



# Une Seule Voix

David Myers

## *Première partie*

Vous êtes courageux de venir volontairement écouter un anglophone s'empêtrer avec votre langue pendant une heure et demi! À un moment donné pendant notre étude de la langue française en 1987-88, on nous a dit que c'était plus facile d'entendre l'anglais avec un accent francophone que le français avec un accent anglophone (américain en plus!). Alors que je pensais avoir beaucoup progressé, un francophone m'a dit que mon accent sonnait comme si je venais de l'Angleterre. Malheureusement, depuis 25 ans, je suis de retour aux É U, alors je suis sûr que l'accent américain sera encore plus en évidence. Je ferai tout de même de mon mieux pour que ce ne soit pas trop pénible à vos oreilles. Si ça devient trop ardue, je demanderai à mon beau-fils Jovani de m'aider. Ses enfants endurent les efforts que font leurs grands-parents américains pour parler avec eux en français à l'occasion jusqu'à l'âge de 3 ans environ.

Notre petite-fille, Abi, avec un raisonnement si attachant, m'a dit une fois, "Grand-papa (Granddad), je pense qu'on devrait lire en anglais." Avec un certain soupir j'ai accepté. Elle savait un peu les difficultés qu'elle épargnait ainsi à son frère et sa sœur.

Nous vivons à une époque où parler et écouter ont pris un sens radicalement différent par rapport à un passé pas si lointain. Selon google, les cellulaires, quoiqu'ils existent depuis 1973, n'ont pas été disponibles au grand public avant 1996. En 5 ans seulement, il y a eu plus d'appels faits à partir de cellulaires dans certaines parties du monde qu'à partir de lignes fixes. Certains d'entre nous se rappelleront "avec nostalgie" les jours avant la venue des cellulaires (avant même les répondeurs) quand "parler" avec quelqu'un voulait vraiment dire échanger des paroles qui sortaient de la bouche et étaient entendues par l'oreille.

Les téléphones étaient attachés à leur base par un long fil torsadé qu'on pouvait étirer pour essayer de se retirer dans la pièce voisine pour avoir un peu plus d'intimité. Comme conseiller, je dois continuellement demander dans quel contexte une conversation a eu lieu. Souvent, dire "Je parlais avec..." ou bien, "Alex et moi nous discussions..." veut dire, en réalité, qu'ils s'écrivaient des textos. De longues conversations sur des sujets complexes .... Les nuances et le langage non verbal qui composent les moments formateurs d'une relation sont extraits, supposément avec une précision parfaite, des textos et des e-mails. Je me retrouve souvent en train de clarifier : "Comment est-ce que cette conversation a eu lieu? Est-ce par texto ou en personne?". Je ne critique pas la technologie, car moi aussi j'apprécie son efficacité et son utilité. Mais les relations qu'elle permet sont rarement efficaces. Les bonnes relations sont forgées au fil des années par des moyens ordinaires qui, avec le passage du temps, battissent la confiance et ... la familiarité. Mais l'efficacité risque souvent de causer des blessures ou un manque de compréhension, particulièrement dans les domaines les plus essentiels de la vie. Les relations, en soi, résistent intuitivement à l'efficacité.

Par opposition à cette micro-seconde dans l'histoire humaine, qu'est la technologie cellulaire, considérons cette introduction saisissante à la lettre aux Hébreux qui nous donne un aperçu de la manière dont Dieu nous parle :

*"1 Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, 2 Dieu nous a parlé par le Fils en ces jours qui sont les derniers. Il l'a établi héritier de toutes choses, et c'est par lui qu'il a fait les mondes. 3 Ce Fils, qui est le rayonnement de sa gloire et l'expression de son être, soutient toutes choses par sa parole puissante ; après avoir accompli la purification des péchés, il s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très-hauts,"*

En premier lieu, considérez les réalités fondamentales de ce passage : *Dieu a parlé à l'être humain; il s'est révélé à nous* – tout ce que nous croyons à propos de la Bible et comment notre théologie s'applique à nos vies reposent sur cette vérité. Dieu a pris l'initiative de nous parler et s'est révélé à l'homme. Cette vérité demeure au gré des différentes époques et des différentes manières de parler: Il a parlé dans le passé et il a parlé dans ces derniers jours. Il a parlé à nos ancêtres et il nous a parlé. Il a parlé à travers les prophètes et il a parlé à travers son Fils. Ceci nous confirme que l'Ancien Testament est la Parole de Dieu qui s'adresse à nous autant que le Nouveau Testament. Ça nous démontre aussi la vérité glorieuse que Jésus-Christ est la parfaite et complète révélation finale de Dieu. L'auteur Karen Jobes écrit qu'alors que nous nous attendons peut-être à lire des citations directes de Jésus dans ce chapitre de Hébreux comme nous dit Hébreu 1 :1 « *Dieu a parlé par le Fils* », nous voyons qu'à travers la lettre aux Hébreux, les citations de l'Ancien Testament sont attribuées à Dieu le Père, à Jésus-Christ et au Saint Esprit. Ceci ne diminue aucunement l'importance des paroles de Jésus. Au contraire, nous dit Jobes :

*“Là où les paroles des prophètes étaient le message de Dieu dans le passé, le Fils **lui-même** est la révélation finale de Dieu ... l'**identité** de Jésus en tant que Fils divin de Dieu est ce qui fait de lui la révélation parfaite et finale de Dieu ... Jésus ne fait pas que prononcer les paroles de Dieu (comme faisaient les prophètes), il **est** la parole de Dieu.”*

Pourquoi toute cette emphase sur la parole ici? Parce que Dieu a parlé et, par conséquent, une réponse nous est demandé – une réponse est demandée de chaque sphère de sa création – et aucun de nous ne peut se cacher face à cette vérité, malgré la variété d'efforts créatifs générés par nous, les humains. Cette initiative de la part de Dieu envers nous a des répercussions évidentes, d'abord et

en premier lieu, sur notre relation avec Dieu et, comme j'en parlerai plus en détails cet après-midi,

sur nos relations dans l'Église et dans nos familles. Nous avons été créés pour une communion significative, et pertinente avec Dieu ainsi que les uns avec les autres, et Dieu établit un précédent glorieux en modélisant une joie centrée sur autrui que nous inspire l'interaction de la Trinité avec nous-même. Et merveille des merveilles, le Dieu de l'univers, qui ne manquait pas d'amour, *initie* l'appel de se joindre à lui et à l'unité glorieuse déjà expérimenté par les 3 personnes de la Trinité. Pourquoi est-ce que Dieu, qui ne manquait de rien dans l'unité parfaite de la Trinité, choisirait d'appeler un peuple à lui-même tout en sachant que ça coûterait très cher à la Trinité même ?

Ce qui distingue particulièrement la foi réformée, c'est la croyance que Dieu *initie* le salut. Nous ne pouvons pas choisir Dieu. Mais dans le mystère du salut, nous répondons à son appel à la foi en Christ par l'œuvre de l'Esprit-Saint en nous. Nous sommes appelés ou convoqués par le Roi de l'univers. Nous sommes appelés par notre propre nom.

Alors que nous accordons de nos jours une relative importance aux noms, l'importance des noms et de l'action de *nommer* dans l'ancien orient revêtaient des implications plus profondes. "Nommer" dans la Bible avait au moins 3 aspects primaires : ça servait à identifier le caractère de la personne *nommée*, ça indiquait que la personne qui *nommait* l'autre *connaissait ou comprenait* la personne nommée, et ça voulait aussi dire que la personne qui nommait avait de l'autorité sur la personne nommée. Nous connaissons Isaac comme "il rit," une référence au rire de sa mère face à la promesse de Dieu de lui donner un enfant dans sa vieillesse. Moïse veut dire "tiré des eaux" et il est effectivement tiré de



l'eau du Nil quand il est encore très jeune. Le nom de Jésus veut dire "Sauveur" ou "sauver". L'identité de chacun est étroitement attachée à son nom. Le geste d'Adam en nommant les animaux démontre une compréhension de la fonction de chacun d'eux et de leur raison d'être. L'échange très intime entre Dieu et Moïse en Exode 33 :17 révèle que Dieu le connaît par son nom. Plus que juste nous reconnaître, Dieu nous comprend aussi parfaitement.

Et le changement des noms d'Abraham et de Saraï en Abraham et Sarah ainsi que de Jacob à Israël sont des exemples de l'autorité du "nommeur" sur la personne nommée. Le Pharaon a aussi renommé Joseph.

Quelle importance et quelle signification ton nom ou le nom de ceux que tu as nommés a-t-il dans ta vie? Un de nos fils et son épouse ont décidé de choisir le nom de certains de leurs enfants en relation avec des événements importants dans leur vie au moment de la naissance de chacun. Dawn et moi sommes beaucoup touchés par le fait qu'un de nos petits-fils porte le nom d'un ami de famille avec lequel son père avait vécu un long conflit. Le deuxième nom "Salem" qui veut dire paix était une expression de leur désir d'une réconciliation future. Tous ces aspects de *nommer* créent un arrière-plan pour nous alors que nous poursuivons notre vie et que nos noms sont appelés et utilisés.

Imagine pendant un moment des histoires de ton enfance que tu te souviens qu'on a appelé ton nom. As-tu été appelé à une merveilleuse surprise ou à des biscuits fraîchement cuisinés? Choisi pour une équipe? À être embrassé affectueusement? À être méchamment agacé? À te faire reprocher? Au bureau du directeur d'école? Peu importe la raison, le son de ton propre nom résonne profondément—soit avec joie ou crainte.

Mon prénom est, en fait, Jesse et j'étais fier en grandissant d'avoir le même prénom que mon père et de son père. J'étais le 3<sup>ième</sup>. Mais on m'a appelé en fait par mon deuxième nom, David, pour éviter la confusion – au moins, c'était ça le plan! Mes parents n'ont jamais pu imaginer mon grand chagrin au début de chaque session à l'école quand les professeurs appelleraient les noms des élèves. "Jesse Myers?" le prof demanderait, et je gémirais.

Les gens feraient des blagues en m'associant au fameux bandit de l'ouest Jesse James, et je devrais expliquer sans cesse que je m'appelle David. Je n'aimais pas me faire appeler Jesse. Plus tard, à l'université, le nom Jesse a collé et tout au long de mes études universitaires, on m'a appelé "Jesse". Ce qu'autrefois je haïssais, maintenant je l'aime bien.

Les choses ont l'habitude de revenir au point de départ. Après 4 ans de déclin mental due à la démence, ma mère est décédée en juin de l'année passée. Mes visites avec elle étaient souvent douce-amère. Souvent elle pensait que j'étais soit mon père ou son frère, mais éventuellement le brouillard de la démence qui avait volé sa pensée mais non son élégance dissiperait et elle m'accueillerait comme seulement une mère le peut, "David." La dernière fois que je l'ai visité quelques jours seulement avant sa mort, elle m'a regardé d'un regard inquisiteur en me tendant la main, sans pouvoir trouver ses mots. "Me connais tu?" lui ai-je demandé. De façon hésitante mais après "réflexion", elle répondit "tu es ...Jesse ... (je pensais qu'elle me prenait pour mon père) ... David ... (je n'osais pas lui souffler la suite) ... Myers ... (et concluant avec triomphe) le 3 !" Elle n'avait pas prononcé mon nom complet depuis des années. C'est un cadeau précieux que j'ai reçu durant notre dernier temps ensemble.

Nommer et parler sont profondément importants. En Genèse, Dieu “parle” toute la création à l’existence, l’appelle “bonne” et la bénie. Tout cela est accompagné par chœur de louange enthousiaste comme Job nous dit,

*“Alors qu'ensemble les étoiles du matin éclataient en chants de triomphe”* **Job 38 :7**

Et dans une scène ravissante de coopération mutuelle, Dieu apporte chaque animal qu’il venait de créer à Adam qui décide alors comment le nommer. On se demande pourquoi Dieu lui-même ne nomme pas ce qu’il venait de créer et qu’il ne dise pas simplement à Adam le nom de chacun? Si tu as eu des enfants, tu connais l’intrigue et l’excitation de choisir un nom, parfois longtemps avant que l’enfant naisse, parfois à la dernière minute (nous avons fait les deux) et l’impression “d’imprimer” à cette nouvelle vie un nom unique à lui (ou à elle). Mais il y a un ordre puissant dans cette scène intrigante en Genèse alors que Dieu lui-même, dans le contexte de sa création qu’il a déclaré ‘bonne’, dit que la solitude d’Adam n’était pas “bonne” et qu’une aide lui était nécessaire. Il n’y avait pas de défaut dans la création de Dieu, mais il y avait encore une étape à venir. Imagine l’expérience d’Adam de nommer les animaux dans un monde sans péché main-à-main avec son Père—certainement pas en train de cocher dans une liste de façon monotone—quand est-ce que ça va finir? Il y a un élément d’anticipation ici qui culmine avec un Adam qui se retrouve encore seul :

*“mais, pour l'homme, il ne trouva pas d'aide qui fût son vis-à-vis”*  
**Gen.2 :20**

Nous savons comment l’histoire se termine : quand Dieu lui présente un être façonné à partir de sa propre chair, Adam s’exclame et affirme de façon poétique : “Cette fois c'est l'os de mes os, La chair de ma chair. C'est elle qu'on



appellera femme, car elle a été prise de l'homme." Adam a répondu sans hésitation et avec une louange spontanée au don glorieux de Dieu. Dans un sens, lui aussi vient de déclarer que ce que Dieu a fait est "bon". Jusqu'à ce point dans le récit biblique, il y a une réciprocité parfaite entre Dieu et l'homme; Dieu initie et Adam, maintenant accompagné d'Ève, lui répond. Nous savons aussi ce qui s'en vient : le mal qui surgira au sein de l'harmonie parfaite de Dieu avec Adam et Ève. Ce qu'Adam et Ève ont vécu auprès de Dieu, en tant que représentants de toute l'humanité—la perfection et le repos d'Éden—nous le recherchons tous depuis ce temps, et en Christ nous l'expérimenterons un jour nous-même au ciel, là où :

*“la demeure de Dieu est parmi les hommes ! Il demeurera avec eux et ils seront son peuple. Dieu lui-même sera avec eux, il sera leur Dieu.”*

**Ap 21 :3**

En attendant ce temps, nous gémissons, nous luttons, nous bataillons avec les effets du péché à plusieurs niveaux. Mais Dieu continue de nous appeler, de nous parler à travers sa Parole, par son Église, ses sacrements, la confession des péchés, pour conduire un troupeau en sécurité jusqu'à un Éden restauré, où le péché et la souffrance ne réapparaîtront plus jamais, où nous verrons Christ face-à-face. Voici notre espérance. Et c'est ce que nous sommes appelés à nous rappeler les uns les autres et à déclarer encore et encore ce côté bienheureux du ciel.

Considérons encore le contexte de Genèse 2 que nous avons déjà abordé. Dans la communion sans péché entre Dieu et son peuple—ils demeureraient ensemble, ils marchaient ensemble dans le jardin—s'introduit une autre voix qui questionne ce que Dieu a dit, qui questionne la nature même de Dieu. "Dieu a-t-il vraiment dit.... ?" Le génie du mal, c'est la stratégie d'introduire le doute de la bonté de Dieu. Le message implicite ressemble à, "Dieu connaît quelque chose que toi,

Ève, tu ne connais pas et tu ne peux pas t'en passer. Il retient quelque chose dont tu serais mieux d'avoir. Alors prend-le. Tu ne peux pas vraiment faire confiance à Dieu—tu as besoin de quelque chose en plus de ce qu'Il t'a déjà donné *aussi merveilleux soit-il*. " À quoi ressemblerait une réponse pleine de confiance de la part d'Ève face à ces tentations ? Le Christ ne nous le modèle pas pour nous tous quand il est tenté par Satan qui lui demande de changer des pierres en pain. De quoi vit cet homme? Il y a une forte évidence textuelle qu'Adam est là lui aussi et, sachant ce que Dieu lui a dit avant de créer Ève, il savait que manger le fruit défendu apporterait la mort. Quel était la crise de foi d'Adam à ce point-là ? Est-il possible qu'il considérait la vie sans la femme qui a "enfin" complété quelque chose pour lui? Peu importe, lui aussi était confronté par l'état de sa foi dans la bonté de Dieu, ce que Dieu lui a dit, ce qu'il avait expérimenté avec Dieu.

Prenons un moment pour parler de l'impact du péché originel et comment ça rejoint ce thème d'entendre et de répondre à la voix de Dieu. L'entrée du péché dans le Jardin d'Éden vient corrompre ce qui était "bon". Auparavant, Adam et Ève étaient nus et ils n'en avaient pas *honte*. Pourquoi la honte? Pourquoi pas dire "Adam et Ève étaient nus et ils étaient heureux" ou "ils étaient contents"? L'emploi du mot "honte" fait beaucoup plus que préfigurer la noirceur à venir dans le récit de la création. C'est quoi, la honte? La réponse est personnifiée dans les actions d'Adam et Ève; ils se cachent, ils s'isolent, ils *s'aliènent* (ou *s'éloignent*) de Celui auquel ils avaient fait parfaitement confiance jusque-là. Avant que le péché s'introduise en Eden, la solitude d'Adam n'était pas *mal*, c'était simplement incomplet. Avant Ève, il "manquait" quelque chose sans vraiment le manquer. Adam savait que les animaux n'étaient pas "os de ses os", alors il savait que quelque chose était incomplet, mais il ne manquait pas – il n'avait pas besoin d'Ève autant qu'il avait besoin de Dieu et tout était bien. Tout

était unit. Mais après que le péché pénètre en Éden et que la honte y est présentée, Adam et Ève ressentent de l'isolement *même en ayant l'un l'autre*. N'est-ce pas la réalité que nous expérimentons tous parfois dans nos relations, soit juste un peu ou bien profondément—de l'isolement même si nous avons les uns et les autres?

L'auteur et conseiller Ed Welch dit que la honte,

*“c'est un profond sentiment que tu n'es pas acceptable à cause de quelque chose que tu as fait, à cause de quelque chose qu'on t'a fait ou à cause de quelque chose qui t'est associé. Tu te sens exposé et humilié. Tu es disgracié parce que tu as agi de façon moins qu'humain, tu as été traité comme si tu étais moins qu'humain ou tu as été associé à quelque chose moins qu'humain, et il y a des témoins.”*

L'exposition est au cœur de la honte. On est vu tel qu'on est et ce qu'on est fait défaut, alors on cherche à se cacher pour le camoufler. Un médecin pédiatre a dit que la honte “ englobe notre *personne entière*; ça génère un désir de se cacher, de disparaître, ou même de mourir.” Et que font Adam et Ève? Maintenant qu'ils connaissent un bris de communion avec Dieu et entre eux, ils se cachent et ils se recouvrent de feuilles—mais ils n'ont pas un vrai ou juste habillement, ils sont encore exposés.

Et voici où l'Évangile de la grâce et du pardon, planifié avant la fondation du monde—pas après-coup ou en réaction au péché d'Adam et Ève—entre sur scène. Dieu initie. Il s'approche de son peuple et les appelle. Bien sûr, Dieu n'avait pas besoin de trouver *où étaient* Adam et Ève. Son appel, “Où es-tu?” ne cherchait pas des informations. Il venait les chercher là où ils étaient, les appelait afin qu'ils lui répondent. Et même à ce point, ayant désobéi à Dieu et brisé leur relations, Adam et Ève auraient pu répondre avec foi, mais ils ont choisi de se

cache et de blâmer les autres, Dieu inclus. L’auteure Aimee Byrd désigne le mot “liturgie” pour décrire cette interaction entre Dieu et Adam et Ève. Sa perspective nous permet d’approfondir notre compréhension des grandes implications de cet échange entre le Dieu Créateur et son peuple. Elle écrit,

*“Dans cette liturgie, que devrait être la réponse? La question en Hébreu “Ou es-tu?” (Ayyekkah?) devrait recevoir la réplique, “ Me voici!” (Hineni!) Cette réplique veut dire oui à Dieu, voulant dire, “Je suis prêt” ou “à ton service.” Une telle réponse reconnaît que Dieu est Créateur et Seigneur et que celui qui répond est sa créature. C’est une réponse fait de bonne foi qui devient une liturgie continue à travers les Écritures.”*

J’aime l’idée de penser à cette dynamique entre le peuple qui répond à Dieu à travers la Bible comme “une liturgie continue.” Nous voyons Abraham, Jacob, Ésaïe, et d’autres qui disent, “Me voici! À ton service!” Imagine si Adam et Ève avaient répondu à Dieu demandant “où est tu?” avec “me voici!” alors que l’évidence de leur péché était visiblement cousue autour de leurs corps qui auparavant étaient nus et sans honte? Répondre par la foi aurait impliqué la confession de leur péché : sortir de leur cachette et confesser leur péché à Dieu, lui faisant confiance de couvrir leur péché par sa justice. Comme Aimee Byrd souligne, l’appel de Dieu “où es-tu?” était un exemple de la grâce de Dieu qui les poussait à confesser leur péché. Dieu “leur montre que leur habillement était insuffisant et que la mort était exigée pour expier le péché. Les habits en peau d’animal que Dieu leur fait proclame le *protoevangelium*—le premier évangile (Gen.3 :15). C’est le premier aperçu explicite du Christ à venir. Et Jésus, qui porte nos péchés, nous appelle à placer le poids de notre culpabilité sur lui alors que lui, il place sa justice parfaite sur nous—il nous recouvre de la robe de justice. Hébreu 2 :13 nous dit que Jésus a répondu à l’appel auquel nous, en nous-même,

sommes incapables de répondre---l'appel de satisfaire les exigences d'un Dieu saint. Sa justice exige un paiement sans tache pour notre péché. Comme dit Byrd, *"Il a fait ce qu'aucun homme ne peut faire afin que nous aussi nous puissions répondre à son appel."* Nous en parlerons plus abondamment cet après-midi, mais gardons à l'esprit l'image d'un habillement, d'un recouvrement, car c'est le thème central de la honte—le grand briseur de relations—qui peut soit être notre ennemi en détruisant des relations ou notre allié dans la restauration des relations. Jésus couvre la honte avec de l'honneur. Il ne fléchi pas face à notre dépravation mais il est, comme le psalmiste dit, *"ma gloire et tu relèves ma tête"* (Psaume 3 :4) Il nous offre la dignité et l'honneur de nous appeler ses frères et sœurs.

Quand je rencontre des gens pour le counseling, le rôle de la honte est presque toujours en évidence. Si possible, c'est important de suivre où mène la honte puisque souvent, ça pointe vers le cœur du problème si difficile à nommer ou à identifier, particulièrement pour la personne. La honte agit de façon à tenter de nous tourner vers nous-même, de résister à l'espérance, ça nous porte à croire que notre péché ou notre lutte est unique dans sa laideur et peut-être impardonnable. Ils ne voient pas d'issue au dégât. Souvent les paroles d'un pasteur qui m'ont ouvert les yeux à la beauté de l'Évangile me reviennent à l'esprit à ces moments : *"Réjouis-toi. Tu es pire que tu le penses."* Les gens vont sourire un peu ayant l'air plutôt penauds, parfois inquiets alors qu'ils luttent avec cette affirmation. *"Euh ... je viens de te dire à quel point je suis misérable dans ma propre peau, et tu me dis de me réjouir – c'est pire que je le pense? C'est exactement ce que je craignais!"* Les gens ne disent pas vraiment ça à voix haute, mais je le vois dans leurs yeux. Mais la deuxième moitié de l'affirmation

peut être aussi déconcertant. “Courage—t’es pire que tu le penses. Mais tu es plus aimé que tu ne peux l’imaginer possible.”

L’affirmation et la question, “Ou te caches-tu?” sont liées. La question, ‘Ou te caches-tu?’ nous ramène à l’affirmation qui est à la fois prometteuse et troublante, “Réjouis-toi—tu es pire que tu le penses! Mais tu es plus aimé que tu ne puisses l’imaginer.” Qu’est-ce qui vient plus facilement pour nous—se focaliser sur nos points faibles, qui nous encouragent à nous cacher, ou croire que l’amour et la joie de Dieu se reposent sur nous *peu importe les circonstances*—ce qui encourage l’honnêteté et le rapprochement? Il y a une chanson que nous chantons dans notre église qui me ravie et qui me hante en même temps. Ça me rappelle Mephibocheth, le fils infirme de Jonathan, petit-fils du roi Saül, qui était estropié depuis l’âge de cinq ans. Il n’avait plus d’héritage et il vivait dans une partie d’Israël qui voulait littéralement dire, “pays qui vaut rien.” Le seul membre de la famille de Saul qui a survécu, Mephiboceth a certainement jamais pensé se faire remarquer par le Roi à moins que ce soit pour se faire emprisonner ou se faire mis à mort. Mais quand David convoque Mephibocheth et qu’il apparaît devant le roi, c’est la même liturgie d’appel et de réponse qui figure :

*“Et Mephibocheth, fils de Jonathan, fils de Saül, vint auprès de David, tomba face contre terre et se prosterna. David dit : Mephibocheth !  
Il répondit : Voici ton serviteur.”*

Même si David avait comme but de faire du bien à Mephibocheth, David le Roi a quand même eu besoin de calmer ses craintes. David préfigure Jésus quand il reçoit Mephibocheth dans sa maison et lui rend honneur en l’assoyant à sa table ou il mangea “comme l’un des fils du roi.” (2 Sam 9 :11) Jésus a fait la même chose pour nous comme le chant “Merci Jésus” le dit si bien :

*“Ton sang a effacé mon péché, Jésus, merci;  
La colère du Père est satisfaite, Jésus, merci;  
Jadis ton ennemi, maintenant assis à ta table, Jésus, merci.”*

Ce chant me ravit parce que j’aime tant l’image d’être à table en train de festoyer et de fraterniser avec un peuple parmi lequel je me sens aimé et accepté—debout dans un cercle en train de chanter et de rendre grâce avec ma famille comme un enfant. Ce chant me hante aussi (ou me met au défi?) parce que chaque fois que je le chante des personnes me viennent à l’esprit avec lesquelles je peux difficilement m’imaginer en train de prendre un repas en toute intimité – *comme si nous étions tous deux fils du roi*. Ça me rend mal à l’aise. Mais c’est ce à quoi Jésus nous appelle en relation à lui-même et les uns avec les autres. C’est un véritable mystère—le mystère de la croix.

L’expression “mal à l’aise” souligne une barrière principale à entendre et à répondre à l’appel de Dieu dans nos relations—le rôle de la honte. Plus qu’une simple émotion à gérer, la honte, selon le psychiatre chrétien Curt Thompson, est une arme exercée par le mal pour corrompre nos relations avec Dieu et les uns avec les autres qui nous empêche de développer les talents que Dieu nous a donnés. Son remède est par conséquent contraire à l’intuition. “La honte n’est pas quelque chose que nous réparons dans l’intimité de nos processus mentaux ... nous le combattons dans le contexte de la conversation, de la prière, et par d’autres actions communautaires.” Plutôt que se détourner et de se cacher, nous venons métaphoriquement à table et nous nous assoyons en face les uns des autres. C’est à ceci que Jésus nous appelle. Et c’est ce que Dieu faisait quand il a appelé Adam et Ève.



Le dessein de Dieu en cherchant Adam et Ève n'était pas de les *exposer*, mais de contrer l'effet aliénant (repoussant) de la honte en les appelant à se *faire connaître*. Il les demandait de faire confiance à sa bonté, de répondre à son appel, "ou es-tu?" et en y répondant, même avec leurs feuilles de figuier, de découvrir *qu'Il ne les abandonne pas*. La vie se trouve en connaissant et en étant connu par Dieu. Être connu veut dire être vulnérable. La vulnérabilité c'est l'action de s'ouvrir au risque de se faire blesser ou rejeter—"de reconnaître que nous sommes à la merci de gens les intentions desquels nous ne pouvons pas garantir, des gens qui peuvent nous abandonner."

La honte joue avec la crainte de se faire rejeter quand nous sommes vulnérables. À part le contexte biblique, la vulnérabilité ne devient rien de plus qu'une façon d'améliorer les interactions humaines. Mais dans la Bible nous voyons un but beaucoup plus grand dans la vulnérabilité—c'est d'être connu. Dieu lui-même se rend vulnérable—s'ouvre à la possibilité de se faire blesser, maltraiter, rejeter, et tuer. Il se révèle à nous. Connaissions-nous la joie profonde du Père pour ses enfants, un amour qui nous appelle à répondre à la vulnérabilité de Jésus—son dévoilement de lui-même—régulièrement? Quand Jésus dit, "Je suis la lumière du monde" ou "Je suis le bon berger" ou "Moi et le Père nous sommes un" il déclare la vérité à propos de lui-même, et il appelle les gens à répondre à ce qu'il est. Quand Jésus dit à Marthe avant de ressusciter son frère Lazare de la mort, "Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. **Crois-tu cela ?**" il appelait Marthe à donner une réponse. Ce sont des confrontations importantes. Voyez-vous la vulnérabilité de Jésus dans cette rencontre? Ce n'est pas une déclaration de vérité isolée, mais une invitation d'être connu par Jésus. Il lisait Marthe, et l'appelait à s'ouvrir à lui. Il l'engageait dans la liturgie d'appel et de

réponse que nous ne pouvons pas vivre (expérimenter) en dehors de la communauté de l'église.

Mais contrairement à Dieu, pour nous la vulnérabilité porte le risque de se faire abandonner. Juste pour préciser—il n'y a aucune valeur à être vulnérable juste pour la cause de la vulnérabilité. Nous pouvons révéler beaucoup d'information personnelle à propos de nous-même sans jamais se rendre vraiment vulnérable. Mais Dieu nous appelle dans nos relations entre frères et sœurs dans l'église, dans nos mariages, et dans nos familles à refléter le même l'amour " qui donne de soi, qui honneur autrui, qui est vulnérable et joyeux" que nous modèle le Trinité. Dans ce type de relation, selon Dr. Thompon, "la honte n'a plus d'oxygène à respirer."

Tout comme Adam et Ève, nous ne connaissons vraiment pas la profondeur et l'ampleur de notre péché. Mais nous ne connaissons pas non plus jusqu'à quel point le Père est allé pour nous montrer la profondeur de son amour pour nous. N'est-ce pas ce qui est au cœur de l'appel de Dieu envers nous—de répondre "Me voici!" Cette réplique, dit Aimee Byrd, "... est la bénédiction que nous ne savions pas qu'on voulait : avoir des oreilles pour entendre l'appel et la foi d'y répondre "À ton service!" Voici notre mission en tant que créatures humaines." Cette perspective sur ce qui nous pousse à répondre à Dieu est très importante. Si vous êtes juste un peu comme moi, je me retrouve plus souvent qu'autrement en train de lutter avec le brouillard du devoir et de l'obligation quand je vais à l'église, aux études bibliques, quand je visite ou appelle des gens en tant qu'ancien dans l'Église. Et la honte coopère tout-à-fait avec ce message. "David," le honte chuchote. "Tu n'as pas parlé avec Marie depuis plus d'un mois. Et elle est veuve. Quel droit as-tu de l'appeler maintenant? Elle va savoir que tu appelles

juste parce que tu as le devoir de le faire. Tu veux juste ne plus te sentir coupable. Tu ne te soucis pas vraiment d'elle."

À de tels moments, je dois me prêcher l'évangile à moi-même. Me rappeler que "c'est la bénédiction que je ne savais pas que je voulais : d'avoir des oreilles pour entendre et la foi pour y répondre" change de façon dramatique la bataille.

"David, ou es-tu? " devient, par l'œuvre du Saint-Esprit en moi, un appel, une invitation à ne pas me cacher derrière l'auto-condamnation. Je suis plutôt appelé à m'approcher de celui qui me connaît par mon nom, qui me voit dans tous mes échecs et mes efforts médiocres en tant que disciple, qui me voit vêtu de la justice de Christ, et qui par la grâce m'appelle à répondre "Me voici!"

Entends-tu l'appel de Dieu? Où es-tu caché? Comment vois-tu l'œuvre du Saint Esprit te poussant à répondre? Qu'est-ce qui t'empêche d'être participant dans la liturgie des siècles, "Ou es-tu? Me voici! À ton service!" Cet après-midi nous allons considérer des aspects plus pratiques de cet appel et de la réponse, et à quoi ça ressemble dans le contexte de nos relations.

## ***Seconde partie***

Quand est-ce que Dieu est devenu plus qu'un simple mot ? (à tes oreilles, à ton esprit?) C'est une bonne question brise-glace qui peut nous aider à mieux se connaître. La réponse n'est pas nécessairement reliée à ton salut, bien que ça peut être le cas. Pour plusieurs, ça sera avant qu'ils soient conscients de leur salut alors que leurs réflexions à propos de Dieu deviennent plus poignantes. Pour ma part, c'est arrivé quand j'étais encore un enfant.

J'étais choyé de grandir avec une famille élargie des deux côtés qui se réunissait régulièrement pour des anniversaires, des fêtes, et à d'autres moments qui ont enrichi mes expériences de famille comme enfant. Bien sûr, nous avons nos proches parents excentriques (et peut-être un jour moi-même j'en serais aussi, juste pour garder les choses intéressantes) Avant la plupart des repas familiaux, on se tiendrait en cercle, se prendrait les mains, et on chanterait une vieille cantique pour rendre grâce. C'est un de mes souvenirs le plus marquant. Encore aujourd'hui je peux entendre le son de la mélodie, je me rappelle les voix de ma parenté, et je peux voir leurs visages. Bien que ce fût une prière, j'étais trop intrigué par la richesse du moment pour garder mes yeux fermés. J'espionnerai un par un les visages et leurs expressions. Les visages que m'ont marqué le plus sont ceux de ma tante Éva et de sa sœur Élizabeth, ma grand-mère. J'étais capturé par ce que je voyais. Même si je ne le savais pas à l'époque, je me rends compte maintenant que je témoignais la véritable adoration—et ça capturerait mon imagination. Tout le monde autour de moi se joint à chanter, les visages de Tante Éva et de Grand-mère étaient radiant alors qu'elles chantaient, et je me demandais pourquoi c'était si important pour elles. Il n'y avait pas d'obligation,

rien de routinier dans leur façon de chanter—c'était une joie pure. Elles aimaient être avec la famille, et elles aimaient le Seigneur. Ça ne se cachait pas.

Ma tante Éva et ma grand-mère étaient deux de cinq enfants qui ont été envoyé vivre avec plusieurs membres de la famille dans les années 1900 quand leurs parents sont décédés. À l'époque, plusieurs ne complétaient pas le primaire, mais ma tante Eva a été à l'université, est devenue infirmière, et a passé toute sa carrière comme missionnaire médicale en Inde à aider une docteure Indienne dans des clinique rurale. Elle revenait à la maison une fois aux quatre ans, et ses histoires de pauvreté, de terribles conditions de santé, des dangers des serpents et des animaux sauvages, et de la puissance de Jésus Christ de détruire des barrières dans le système de castes en Inde m'interpellaient puissamment. Je n'avais jamais entendu quelqu'un parler du Seigneur comme ça. Tante Eva était l'héroïne de notre famille qui apportait avec elle un gout de l'exotique à notre existence plutôt normale, et sa vie nous parlait clairement du Dieu qui sauve son peuple. Notre fille Rebecca porte son nom comme deuxième nom, Katherine. Ma grand-mère a rempli le rôle moins prestigieux mais très sacré d'épouse et de parent de trois enfants à travers la Grande Dépression (qu'ils ont traversé avec un très petit budget). C'était une femme de peu de mots, mais elle aimait beaucoup les gens et elle méditait des choses dans son cœur. Elle avait l'opportunité que sa sœur "fameuse" Éva n'avait – elle a pu vivre sa foi au quotidien au sein de sa famille, parlant simplement mais clairement de sa foi en Christ. *Dieu* est devenu plus qu'un simple mot pour moi en observant ma Tante Éva et ma grand-mère.

Ces deux femmes m'ont profondément influencé en me transmettant leur foi et en me dirigeant vers quelque chose beaucoup plus grand que la parenté et l'intimité de la famille. Leurs vies m'ont donné une vision plus grande de quelque

chose qui dépasse l'immédiat—qui m'appeler au-delà des soins quotidiens que ma famille m'accordait. On pouvait dire qu'elles étaient des transmetteurs de la foi, ceux qui réfléchissent à et qui transmettent la théologie et la tradition biblique. Ça ne prend pas priorité sur la Parole autoritaire de Dieu dans les Écritures, l'œuvres du Saint Esprit dans nos cœurs qui engendre la foi, ou le ministère de la Parole comme le dit nos confessions. Mais ceux qui transmettent la foi, les vérités de l'Écriture, et les traditions que nous gardons parce qu'elles sont bibliques (comme chanter des hymnes pour rendre grâce), sont un autre moyen par lequel nous pouvons entendre et répondre à la voix de Dieu et à son appel, "Où est tu?"

Réfléchi à ton propre cheminement à la foi. Qui t'as influencé en te transmettant la foi? Dans le Psaume 145, le dernier des psaumes de David, nous voyons à la fois l'importance de la Parole et de ceux qui transmettent la Parole.

*“1 Je t'exalterai, mon Dieu, (mon) roi ! Et je bénirai ton nom à toujours et à perpétuité.*

*2 Chaque jour je te bénirai Et je louerai ton nom à toujours et à perpétuité.*

*3 L'Éternel est grand et très digne de louange, Sa grandeur est insondable.*

*4 Que chaque génération glorifie tes œuvres, Qu'elle raconte tes exploits*

*5 La magnificence éclatante de ta gloire ; Je méditerai le récit de tes merveilles .*

*6 On parlera de ta force redoutable, Et je redirai ta grandeur.*

*7 On évoquera le souvenir de ton immense bonté Et l'on acclamera ta justice.*

*8 L'Éternel fait grâce, il est compatissant, Lent à la colère et rempli de bienveillance.*

**9** *L'Éternel est bon envers tous, Et ses compassions (s'étendent) sur toutes ses œuvres.*

**10** *Toutes tes œuvres te célébreront, Éternel ! Et tes fidèles te béniront.*

**11** *Ils diront la gloire de ton règne, Et parleront de ta puissance,*

**12** *Pour faire connaître aux humains tes exploits Et la gloire magnifique de ton règne.“*

David commence par l'adoration de son Dieu et de son Roi en verset 1. Ce Dieu qui appelle est aussi Roi—c'est une convocation royale! Nous apprenons du verset 5 que l'essence du contenu des méditations de David est guidée par la théologie—il médite sur qui Dieu est et sur ce que Dieu a *fait*. Ceci conduit David à louer Dieu au verset 6. Nous sommes appelés à louer Dieu—la réponse appropriée de sa création—et sa louange doit être bien fondée dans la théologie. Comme nous sommes bénis de pouvoir chanter des chants remplis de bonne théologie et d'entendre la Parole prêchée par des pasteurs fidèles à l'Évangile. On voit ici que la Parole de Dieu elle-même dirige notre louange. Le verset huit réfère à Exode 34 :6-7 qui dit, l'Éternel passa devant lui en proclamant :

*“6 L'Éternel, l'Éternel, Dieu compatissant et qui fait grâce, lent à la colère, riche en bienveillance et en fidélité, 7 qui conserve sa bienveillance jusqu'à mille générations, qui pardonne la faute, le crime et le péché, mais qui ne tient pas (le coupable) pour innocent, et qui punit la faute des pères sur les fils et sur les petits-fils jusqu'à la troisième et à la quatrième génération !“*

C'est un verset souvent cité ailleurs dans la Bible. Alors la Parole est notre première source, une source faisant autorité, sur la connaissance de Dieu. Mais remarquons ce que ces versets nous disent à propos de la manière que la connaissance de Dieu est répandue : par le témoignage de son peuple. *Que*



*chaque génération glorifie tes œuvres, qu'elle raconte tes exploits (verset 4); Ils diront la gloire de ton règne, et parleront de ta puissance, pour faire connaître aux humains tes exploits et la gloire magnifique de ton règne (versets 11-12).* Comme un auteur l'exprime, "le psalmiste écoute les paroles de Dieu lui-même, et il s'appuie sur le témoignage de ses ancêtres. À son tour, il se consacre à transmettre le nom divin à d'autres.

C'est instructif de se rappeler que David a appris de "s'appuyer sur le témoignage de ses ancêtres. Lui aussi, il a eu des gens qui ont été des transmetteurs de la foi pour lui—ceux qui lui ont transmis la foi. Une autre façon que notre foi est transmise c'est en racontant des histoires de la rédemption de Dieu. Prenons par exemple les sages-femmes Hébreues Siphra et Puah, qui craignaient Dieu et qui ont désobéi aux commandements du Pharaon de mettre à mort les bébés males qui naissaient aux femmes Hébreues. Qu'est-ce qui a préservé leurs noms dans l'histoire des Hébreux jusqu'à ce que Dieu les préserve dans les Écritures? Quelles sont les histoires de rédemption, de foi, et de délivrance que ta famille garde vivante ? Comment peux-tu t'appuyer sur le témoignage de tes ancêtres tout comme David ? Dans notre cours d'école de dimanche chez nous cet automne, notre pasteur, Francis VanDelden, est en train d'enseigner une étude de la Confession de Foi de Westminster. En introduisant l'histoire de la confession—créée pour unir les diverses sectes de l'église protestante en Angleterre durant une époque chaotique tant sur le plan religieux que politique—notre pasteur nous a encouragé à considérer l'importance du fait que la confession de foi était ce que les dirigeants de l'église sentaient que l'église avait besoin le *plus* à cette époque de conflit.

C'est important de considérer les soins infinis pris par les auteurs de ce document important—structuré après le Catéchisme de Heidelberg—pour le bien

de l'église. Juste quarante ans plus tard, les Huguenots Protestants Francophones, plusieurs desquels étaient déjà venu en Amérique du Nord au début des années 1600, recherchaient la liberté religieuse et en Angleterre, et en Amérique du Nord. Ils étaient les précurseurs qui ont transmis la foi que vous professez aujourd'hui, la foi que David Craig et ses contemporains ont travaillé si fort pour promouvoir : une église fidèle au-delà de tout à l'autorité des Écritures, une église fidèle à la tradition Réformée de la francophonie Européenne—une continuité fidèle de l'église de Dieu. Aujourd'hui, plus de quarante ans après que David Craig a commencé son ministère au Québec et trente ans depuis l'organisation de l'ERQ, vos pasteurs et vos anciens et vos diacres et chacun de vous dans la famille de Dieu demeurent des transmetteurs de la foi pour l'église du Seigneur ici au Québec. Je pense toute de suite à Hébreux 12 :1, Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée." Nous avons l'occasion de répondre à l'appel de la voix de Dieu "Ou es-tu?" semaine après semaine dans nos cultes, jour après jours dans nos interactions avec les gens, et moment par moment alors que nous portons attention à l'Esprit à l'œuvre en nous. Alors nous remercions Dieu pour les nombreux transmetteurs de foi, actuels ou anciens, qui répondent pour la cause du Christ et de son église bien-aimée, "Me voici. À ton service!"

Alors pourquoi toute cette emphase sur le sujet désagréable de la honte? Parce qu'en parti, le pouvoir de la honte réside dans sa nature insaisissable. C'est enraciné dans l'impression qu'il "y a quelque chose qui ne tourne pas rond chez moi" ou de "ne pas être tolérable en ce moment." Qu'est-ce qui est intolérable? C'est "la crainte énorme qu'il n'y rien en moi que tu voudrais vraiment connaître si

tu me connaissais vraiment.” Nous ne prononçons rarement ces mots à d’autres personnes; on est à peine conscient nous-même que nous les pensons. Mais les gens m’en parlent assez souvent dans la “sécurité” d’une séance de counseling. La honte opère de façon furtive pour limiter notre vulnérabilité et par la suite notre connexion aux autres. Plus qu’on y est conscient, plus que nous pouvons être aimant en tant que parents, époux, et entre frère et sœur dans l’église. D’entendre et de répondre à l’appel de Dieu de l’aimer et se s’aimer les uns les autres—ce qui implique souvent de la repentance—nous avons aussi besoin d’être conscient de la stratégie numéro un du mal : c’est de nous empêcher d’entendre et de s’attaquer à notre volonté et notre courage de s’engager.

Que fais-tu quand tu vois un tout petit—ton enfant ou ton petit-enfant ou même un enfant à la garderie—with maladresse mais avec joie courir vers toi? Tu laisses tout tomber et tu te penches pour recevoir son approche avec bonheur. Et que fais-tu si le même petit “gamin” se sauve joyeusement dans le sens opposé, regardant par-dessus son épaule pour voir si tu le suis? Tu laisses faire ta dignité et toute étiquette sociale et tu cours après lui en faisant toutes sortes de sons comiques au grand bonheur de vous deux. Curt Thompson dit que “les enfants viennent dans le monde cherchant à être trouvés.” Tu le vois dans le visage d’un bébé quand tu viens le trouver dans sa couchette ou tu le lèves dans l’air; dans le sourire d’un enfant quand tu viens dans sa chambre pour jouer avec lui; dans le jeu toujours passionnant de cache-cache. Les enfants aiment explorer et créer. Et la honte, *qui est ressentie principalement comme un changement de ton émotionnel*, nous arrive souvent quand nous offrons ou nous essayons d’accomplir quelque chose. Nous sommes en train d’être créatif. Même chez les adultes on le voit quand on abstient de dire quelque chose pendant une rencontre ou en groupe parce qu’on a peur que nos idées soient rejetées.

Les enfants posent, au fond, deux questions : “Suis-je aimé?” et “Y a-t-il des limites?” Que fais-tu quand tu vois un tout-petit sur le point de se précipiter dans une rue achalandée ? Tu intervienst—fort et rapidement! En suite tu avertis et tu enseignes l’enfant tout en le réconfortant. L’enfant n’a aucune idée qu’il était en danger. Il était simplement en train de jouer et d’explorer, et l’intervention soudain mais nécessaire lui fait un saut —mais dans le contexte d’amour et de sécurité qui permet que l’intensité de l’événement se dissipe. Mais imagine le même genre d’intervention sans le suivi pour l’enseigner et affirmer ton affection? Qu’arrive quand les ordres “Ne fais pas ça!” ou “Silence!” sont donnés par commodité plus que par besoin légitime d’imposer des limites ou d’enseigner? Si tu as déjà conduit un véhicule manuel, c’est un peu comme peser sur le frein sans toutefois peser sur le *clutch*. Ton mouvement s’arrête de façon haletante au lieu de transitionner doucement à un arrêt. Pour les enfants, l’expérience de se faire arrêter (le frein) arrive sans se faire encadrer (le clutch) ce qui peut créer un profond sentiment de honte—même si ce n’est jamais exprimé. Dieu se sert de nos enfants pour nous faire grandir dans l’image de Christ, ce qui parle puissamment à nos enfants que nous le réalisons ou pas. Si on pouvait vraiment connaître la joie et le bonheur du Trinité comme arrière-plan à sa discipline de nous, ses fils et ses filles, notre style parental serait radicalement différent. Avons-nous des oreilles pour entendre l’appel de Dieu de se repentir de nos propres stratégies de gestion de vie plutôt que de s’approcher honnêtement de Dieu et de nos enfants dans le but d’être connu et de connaître l’autre personne? Nos enfants, probablement, nous connaissent mieux que nous voulons l’admettre. Comment est-ce que les réactions de nos enfants nous aident à voir notre besoin de l’Évangile—et de s’en réjouir, et de se repentir?

Chaque famille a ses histoires à raconter, et des histoires sont des puissants illustrateurs des thèmes d'échec et de rédemption. Notre travail en tant que Chrétiens c'est de voir ces histoires du point de vue de la rédemption, de voir comment Dieu est et a été à l'œuvre pour le bien à travers des moments difficiles. Durant notre année à St-Nicholas, j'ai acheté une Volkswagen Vanagon à Québec. Ce n'était pas une van "hippie" sans chauffage qui ne pouvait pas faire plus que trente kilomètres à l'heure, mais la prochaine version—quoique le moteur était en arrière et ça prenait facilement dans le vent. Notre famille grandissait et ça nous a bien servi. Il y avait un toit ouvrant de cinq pieds de long et une transmission manuelle avec un bras de vitesse dans le plancher. Éventuellement nous l'avons remplacé avec une deuxième Vanagon aux États. Apprendre à conduire manuelle était un "droit de passage" mineur pour nos enfants, particulièrement dans la Vanagon avec la transmission semblable comme dans un autobus. Je ne sais pas s'il y a d'autres expériences avec plus de potentiel pour faire prospérer ou pour faire désintégrer la relation parent-enfant sur le champ que l'expérience d'apprendre à un adolescent comment conduire manuelle. J'ai assez de recul maintenant pour dire que j'ai réussi pas si mal avec la moitié de mes enfants. (Ils voient ça peut-être d'un autre œil).

Quand on apprend à quelqu'un à conduire manuel, il y a une certaine limite du nombre "d'arrêt soudain" (d'étouffement du moteur) que l'instructeur peut supporter. Je l'ignorais jusqu'au moment où, durant un cours avec un de mes enfants, ma limite fut atteinte. Ça allait bien en général, mais on était rendu au moment où il fallait démarrer en première vitesse sur une pente. Quand l'auto a encore étouffé, quelque chose dans ma voix a signalé autre chose qu'un joie et patience paternelle; et je dois l'admettre, pas pour la première fois. Avec des larmes et un regard plein de dignité que je vois encore comme si c'était hier, ces

paroles m’ont été adressée : “Papa, je pense que c’est l’heure que tu me ramène à la maison. “ Notre cours de conduite était terminé.

Ni l’un ni l’autre de nous réalisons l’impact qu’ont eu la candeur et l’approche de cet enfant sur moi. Il n’y avait pas de cachette. Il n’y avait pas d’excuses. J’ai été “vu” dans ma colère et mon échec a été pointé sans avoir prononcé un mot. Quel “cadeau” de mon enfant. Avec vulnérabilité, sans cacher sa peine, mais faisant une requête qui exigeait une réponse. “Papa, ramènes-moi à la maison s’il te plait.” Quel don du Seigneur—de “m’appeler” à travers les larmes et les paroles d’un enfant à répondre à l’œuvre du Saint Esprit de sanctification dans ma vie, dans ce cas en reconnaissant mon péché et en demandant pardon. C’est la beauté de voir comment la honte est vaincu dans le contexte d’une relation—en se rapprochant l’un vers l’autre. Quand il y a un bris dans une relation, cherchons-nous la réconciliation? Ceci est aussi une réflexion de la liturgie d’appel et de réponse—une détermination de réparer ce qui a été brisé. Il y a un inversement de ce qu’on s’attend naturellement de voir. Désirons-nous de la guérison dans nos relations? Le remède pour la honte n’est pas dans notre façon de gérer notre comportement dans nos relations. C’Est toujours trouvé dans la manière dont nous nous attachons à Dieu. “Ou es-tu?” “Me voici. À ton service.”

Écoutons-nous la voix de Dieu à travers nos enfants? Ils sont une première source d’instruction pour nous puisqu’ils sont une fenêtre pour nous comme parent qui révèle comment nos propres agendas—bien que souvent nos bons agendas—deviennent trop importants. Personne n’aurait pu savoir comment ce petit cours de conduite et ce que ça a représenté façonnerait ma vie à travers les années. Si seulement à ce moment-là on aurait pu anticiper la joie que j’expérimenterai quatre ans plus tard quand un autre enfant que j’apprenais à

conduire a étouffé le moteur en pleine intersection avec toute sorte de trafic dernière nous. “Papa! Qu’est-ce que je fais?”

Mais il n’eut pas de réponse car j’étais plié en deux, riant aux larmes—pas à cause de sa conduite, mais à cause de cette merveilleuse “reversement” d’expérience de la grâce de Dieu. Cette histoire demeure pour moi un témoignage à la riche grâce de Dieu dans ma vie. Mon impatience est devenue rire. Mon cœur était plus humble and plus doux. Nous allons célébrer et raconter dans notre entourage digne de confiance les histoires qui nous font remarquer le mouvement de Dieu dans nos vies—sans permettre à la honte de nous couper la voix—car à la place de la honte, Dieu donne la gloire et la beauté à son peuple.

À quoi ressemble-t-il de révéler Dieu dans nos relations en temps qu’hommes et femmes? Nous n’avons pas le temps de discuter toutes les implications de notre genre selon de dessein de Dieu, et comment ces implications devraient influencer notre façon de vivre et d’interagir en tant qu’hommes et femmes. La confusion sexuelle de notre culture fait ravage autour de nous et présente des défis importants pour l’église. Mais notre point de départ est très évident : En Genèse 1 :26-27 Dieu dit :

*“Faisons l’homme à notre image selon notre ressemblance. (alors) Dieu créa l’homme à son image : Il le créa à l’image de Dieu, homme et femme il les créa.”*

Dieu n’a pas créé des humains qui sont par la suite devenus masculin et féminin. Notre genre fait partie du design créé par Dieu dans le but de refléter son image. Plusieurs facteurs influencent comment nous vivons notre masculinité et notre féminité en tant que représentation genré de Dieu, incluant les stéréotypes provenant de l’arrière-plan de notre culture, de notre famille, et de notre église.



Pendant les vingt-deux dernières années de travail comme “conseiller,” j’ai rencontré une grande variété d’individus et de couples provenant de toutes sortes d’arrière-plans. Chrétiens ou non, certains thèmes majeurs réapparaissent uniquement chez les hommes, d’autres chez les femmes. Dans le contexte de nos relations, notre masculinité ou notre féminité semble nous diriger inévitablement vers des luttes familières qui reflètent notre “design” comme hommes ou femmes. Et quand nous nous écoutons mieux dans nos mariages ou dans nos relations frères-sœurs dans nos familles et dans l’église, nous pouvons mieux s’encourager vers la sainteté. Qu’est-ce qui nous pousse à nous cacher les uns des autres en tant que hommes et femmes en relation?

Quelles sont nos craintes les plus grandes que nous n’admettons rarement à nous-même, encore moins à quelqu’un d’autre? Pour les hommes, c’est très souvent quelque chose comme “Ai-je ce qu’il faut? Est-ce que je suis à la hauteur ou il me manque t’il quelque chose?” Comme pénétrer dans un restaurant qui coûte beaucoup plus cher que ce que tu étais préparé à dépenser, les hommes se sentent souvent que c’est comme s’ils vivent d’un vingt dollars dans leur poche alors que la vie leur exige cinquante ou cent dollars par jour. Nous ne l’avons tout simplement pas—et quand des gens ou des circonstances nous demandent plus que ce que nous avons, nous réagissons en colère ou nous nous retirons pour éviter le conflit. Les hommes sont souvent déterminés de ne pas être vulnérables—en essayant, en demandant à leurs femmes comment les choses sont vraiment—à moins qu’ils sachent que leurs efforts réussiront ou qu’ils auront la bonne chose à dire. Seront-ils capables d’arranger les choses? Avec ces motivations qui gèrent nos vies, nous manquons l’opportunité relationnelle de vivre par la foi. Le Père est avec nous—et il se réjouit de voir ses

enfants se confier en lui alors que nous nous répondons à l'appel de l'Esprit de prendre soin les uns des autres même quand on ne connaît pas le résultat.

Une chose que j'entends souvent chez les hommes, en réplique à la frustration de leur épouse face à leur manque de communication, ressemble à, "Eh bien, dis-moi ce que tu veux que je lui dise." Qu'est-ce qu'expérimentent les femmes quand elles entendent ce genre de réaction? Se sentent-elles aimées et entendues? Soignée avec force et tendresse? Ou bien qu'on n'ait rien compris – pire, est-ce qu'elles se sentent ignorées ou bien comme un projet qui a besoin d'être réparé? Invariablement, souvent avec un soupir, les femmes vont prononcer l'ébranlement suivant : "Époux, je ne veux pas que tu répares quoi que ce soit. Je veux juste que tu sois là—que tu m'entendes." À ce moment (dans les meilleurs cas) il la regarde avec surprise et s'exclame "Quoi? C'est vraiment tout ce que tu veux?" ou (dans les pires des cas) lui aussi il roule ses yeux et dit avec futilité, "Ça ne dérange pas à quel point que je t'écoute. Tu ne seras jamais satisfaite." Parfois les femmes vont partager une de leurs plus grandes craintes comme l'échange suivante le souligne : "Avec tout ce que je fais et tous les rôles que je joue (mère, femme, employée, amie, etc.) y a-t-il quelqu'un qui me voit vraiment? Je me sens tellement invisible." Sommes-nous conscients que ce soit dans ces scènes que nous avons le plus peur d'être honnête avec nous-même et les autres, incluant Dieu lui-même?

Qu'est-ce que Dieu veut dire aux femmes qui se sentent invisibles et manquées? "Je suis avec toi. Je vois. N'ai pas peur. " Et à l'homme qui se sent insuffisant et manquant? "Je suis avec toi. Je suis ton arrière-garde. Fais-moi confiance. Ton plus grand besoin c'est de savoir que je suis bon et d'apprendre à me faire confiance quand tes désirs ne se réalise pas." Savons-nous que la honte se sert de la crainte d'être exposé et d'être abandonné pour nous empêcher de faire LA

chose qui peut vaincre la honte—s’approcher les uns des autres en communauté —que ce soit dans notre mariage, auprès de nos enfants, on dans notre famille d’église? Ça va sans dire qu’on ne s’attend pas que nous devions s’approcher des personnes indignes de confiance, au moins pas sans l’aide d’un ami de confiance ou d’un dirigeant de l’église. Là où il y a un historique d’abus ou de peine, la sagesse et l’amour nous apprend à ne pas s’exposer à encore plus de peine, et que des limites doivent être mis en place. La personne qui blesse doit être confronté. Ces types de bataillent ne doivent pas être mener seul.

Heureusement, nous n’avons pas tous à faire face à de tels conflits. Mais nous faisons tous face à la bataille de garder l’espoir. L’espérance peut, parfois, avoir l’air de se moquer de nous parce que nous avons si souvent été déçus. Une grande partie de la chose, di Ed Welch, c’est “d’apprendre ou se tourner quand la honte cogne à notre porte. Demander l’aide de Dieu et de rendre grâce sont des aspects basic mais essentiel de notre relation avec lui.” Quand nous nous tournons VERS Dieu et notre communauté, nous sabotons la stratégie de la honte de nous faire tourner seulement vers nous-même.

Se rappeler du moment présent et de la fin de l’histoire peut aussi nous aider à garder le focus. Écoutez comment Dieu parle de vous, et de nous comme son peuple. Remarquez comment le concept d’honneur figure dans ces versets :

*“Vous, par contre, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple racheté, afin d’annoncer les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ; vous qui, autrefois, n’étiez pas un peuple et qui, maintenant, êtes le peuple de Dieu ; vous qui n’aviez pas obtenu miséricorde et qui, maintenant avez obtenu miséricorde.”* **1 Pierre 2 :9-10**

N’oublions pas la joie à laquelle nous sommes appelés—la joie de plaire au Père. Cette même joie a motivé Christ à mépriser, à ne considérer comme rien, la honte de la croix. La création et le ciel débutent et terminent dans la joie et le bonheur, et nous vivons à la lumière de cette réalité, même si ça semble si lointain. Alors nous nous encourageons dans le “ici présent” jusqu’à ce but.

Un de mes clients, qu’on appellera Jean, a lutté avec la honte dernièrement de façon très ordinaire. Il y a beaucoup d’incertitudes dans sa vie : il lutte pour compléter son séminaire, lui et sa femme, ils ont un revenu limité, ils ne vivent pas dans leur propre maison, ils aimeraient avoir des enfants, et ce n’est pas claire si ou quand il trouvera une église qui le voudra comme pasteur. Quand on s’est rencontré un jour, il a mentionné comment la table dans la salle à manger dans leur petite espace tout à eux a tellement longtemps été enterré par des affaires que lui et sa femme ne se sont pas assis ensemble pour prendre un repas depuis des mois. L’image de cette table embarrassée est devenue une représentation du pattern de ne pas faire de la place pour des conversations importante avec sa femme. La vie était remplie de toute sorte de bonnes choses, incluant leur ministère dans leur église. “J’ai besoin de mettre la table de nouveau,” m’a-t-il dit. “Je me sens mal d’avoir laissé aller les choses depuis si longtemps. Je sais que ma femme se sent bloquée quand elle me parle de prendre de l’initiative ici.” Quand je lui ai demandé comment il pensait que sa femme réagirait au fait qu’il préparait la table pour un repas, il a dit qu’il savait qu’elle en serait ravie. C’est quoi son plus grand empêchement? La durée de temps qu’il avait reporté faire quelque chose qu’il savait qu’elle apprécierait. Ses mauvaises “notes” comme étudiant au séminaire. De ne pas avoir réussi à cent pourcent prendre le temps pour un culte familial. Quel droit avait-il devenir pasteur s’il ne pouvait même pas prendre le temps pour sa femme? Quel droit

avait-il de prendre le temps pour sa femme quand il avait du retard dans ses études au séminaire? La boucle était sans fin. "Réjouis-toi! Tu es pire que tu le penses!" Non, je ne l'ai pas dit cette fois-là. Mais la prochaine fois qu'on s'est vu, il m'a rapporté avec joie qu'il avait mis la table dans la salle à manger et qu'il avait pris le temps pour discuter avec sa femme. Sa réaction a réjoui son cœur : "Je n'aurais pas pu le demander, mais c'est exactement ce que je souhaitais."

Ed Welch écrit :

*"(qu'il) y a juste une porte d'entrée dans le royaume de Dieu. Tu dois recevoir l'honneur—l'honneur extravagant et éternel ... si tu veux Jésus, tu dois être prêt à accepter l'honneur qui va avec la relation. Ton statut royal—qui t'es accordé, et non atteint par toi—a été dévoilé."*

Comment difficile est-ce de se voir dans l'église comme des porteurs d'honneur? À un mariage, la mariée ne peut pas cacher son honneur—elle est mise en évidence en blanc éblouissant à la vue de tous. Et les invités se sentent honorés quand la mariée et le marié font le tour à la réception pour accueillir leurs invités et pour prendre des photos ensemble. Deux fois, j'ai eu l'honneur d'être le père de la mariée, un rôle qui m'a été attribué, pas mérité, et je dois admettre que c'est un rôle qui rend très modeste, tout en étant une source de grande joie. Je n'ai rien fait pour atteindre l'attention qui est venue en étant associé avec les mariées, mais Dawn et moi les deux, nous avons joui de leur beauté et de l'honneur qui reflétait sur nous. Mais écoutez ces paroles d'Ésaïe 54 :

*"Triomphe, stérile, toi qui n'as pas enfanté ! Éclate en cris de triomphe et jubile, Toi qui n'as pas connu les douleurs ! Car les fils de la délaissée seront plus nombreux que les fils de celle qui est mariée, dit l'Éternel." ÉS. 54 :1*

*“Sois sans crainte, car tu ne seras pas honteuse ; ne sois pas confuse, car tu ne seras pas déshonorée ... Car celui qui t'a faite est ton époux : L'Éternel des armées est son nom ; et ton rédempteur est le Saint d'Israël. Il se nomme Dieu de toute la terre.”* **Ésaïe 54:4-5**

Israël, dit Ed Welch, passe de l'état d'un nation “identifié avec rien à être l'épouse du Dieu Créateur, et *elle n'aurait pas à se purifier avant de le devenir.*” Selon les prédictions d'Ésaïe, les yeux de tous sont fixés sur le Créateur, le Seigneur Tout-Puissant, le Roi, le *Dieu Saint*. L'épouse est glorieuse à cause de son mari. Son époux est le Dieu Saint, et maintenant elle participe à cette sainteté. La honte est associée à une autre vie, une autre personne.” Est-ce qu'on peut se voir comme glorieux parce que nous portons l'honneur de notre époux, le Dieu Saint? Comment est-ce que cette perspective pourrait influencer nos relations dans l'église et affiner notre capacité d'entendre la voix de Dieu?

Je dirige un groupe vie dans mon église locale. Récemment, durant notre temps de partage et de prière, une femme (je l'appellerai Annette), dont son mari a perdu son emploi il y a un an, s'est mis à parler de ses craintes, de l'épreuves de faire confiance à Dieu durant des longues luttes. Elle s'est mise à pleurer. Il eut une pause, elle semblait plus capable de dire grand-chose (elle pleurait encore), quelques personnes, essayant d'aider, ont parlé de comment Dieu l'aimait et qu'elle pouvait lui faire confiance. Une ou deux ont partagé comment Dieu a pris soins d'eux dans des difficultés semblables. Mais Annette, qui est normalement très jasante, était silencieuse. Comme “leader” du group, je me sentais qu'on aurait dû demander à Annette comment qu'elle prenait nos commentaires. Quand je lui ai finalement demandé (nous avons tous tant de conseils à offrir!) elle a hésité avant de dire, “je pense que j'ai juste besoin de pleurer.” Nous ne l'avions pas bien écouté. Moi, qui suis habituer à écouter les gens, je n'osais pas

trop interrompre les autres qui parlaient quand quelque chose n'allait clairement pas chez Annette.

J'ai fait un suivi avec Annette; elle était d'accord qu'on discute le tout à notre prochaine rencontre. Quand j'ai demandé comment elle se sentait alors qu'on lui partager nos conseils, elle a répondu directement mais avec douceur, "Je sentais que j'avais besoin de te donner quelque chose pour que tu te sentes mieux. C'était comme si vous me regardiez en attendant que je dise les bons mots. Ça aurait été correcte de juste me laisser pleurer, et de passer à autre chose." La plupart de nous dans le groupe sont Chrétiens depuis longtemps, nous avons fait partie de plusieurs groupe vies, nous sommes tous dans nos cinquantes ou soixantes. On devrait être capable "d'écouter," "d'entendre" la voix de notre sœur non-exprimée dans ses paroles. C'est alors que le champ de bataille pour la honte et pour l'honneur est dressé. Annette a été exposée en étant le focus de la discussion.

Ceux qui lui avait parlé se sentaient exposés pour avoir trop parler. Je me sentais exposé d'avoir laissé la discussion continuer pendant si long. Mais quelque chose plus grande que notre performance était en question. Nous voulions apprendre comment mieux se soigner les uns les autres. Nous devons faire face à notre inconfort face aux larmes et au silence, et notre remède préféré de parler et d'offrir des conseils. Mais l'option de demeurer silencieux, d'être présent, d'être curieux et de ne pas offrir des conseils ni même des vérités bibliques en ce moment—c'était quelque chose nouveau pour certain de notre groupe. Nous avons entendu Dieu nous parler à travers Annette au sujet de comment mieux se soutenir, de mieux s'aimer, et nos zones de confort relationnel ont été étirés – pour le mieux!



Par conséquent, on s'est mis à écouter différemment. On était plus curieux. Comme le dit Curt Thompson,

*“Les choses qui sont les plus personnelles sont souvent universelles. Il n’y a pas de plus grande évidence que le moment quand quelqu’un révèle la honte qu’il ou elle porte au sein d’un groupe d’auditeurs attentifs. La vraie bonté et beauté se dévoilent quand la guérison a lieu à tous les niveaux de conscience humaine, ce qui veut aussi dire dans nos vies individuelles ainsi que nos vies communautaires. Elles sont inséparables. C’est ce que ça veut dire être fait à l’image de Dieu. Et c’est ce que ça veut dire de vivre comme Dieu : de se pratiquer à poser des questions, le but étant pas tant de trouver les bonnes réponses, aussi importantes qu’elles sont, mais de se rejoindre.”*

Je me demande si Dieu était satisfait alors qu’il nous a vu interagir en groupe ce dimanche après-midi. Je me demande si nous avons progresser vers l’accomplissement du désir de Dieu pour nous qu’on se “joigne à lui, à sa vie Trinitaire de connaître et d’être connu“?

Alors que je me préparais pour cette conférence, plusieurs visages et interactions sont venus à l’esprit quand j’ai réfléchi à ma propre lutte continue de vouloir être connu mais de se demander si d’autres voudront vraiment de moi. Je suis tellement reconnaissant pour ceux qui m’ont montré le visage de Dieu dans ma fuite d’être connu. Il eut un moment inoubliable il y a plusieurs années quand j’ai rejoint mon ancien pasteur Dick Ellis pour un diner et là, en plein milieu du MacDonald il a pris mon visage dans des deux mains et avec un énorme sourire et une voix résonante il annonça, “David, c’est si bien de te voir!” J’étais si mal-à-l’aise—mais je n’ai jamais oublié ce moment. Ça peut être déconcertant quand quelqu’un prend plaisir en toi, visiblement et avec enthousiasme, au centre d’un MacDonald. Même après trente-six ans de mariage, il y a encore des

moments quand je me retire de Dawn et je vis dans ma propre orbite (sur ma propre planète?) Elle m'a montré plus de grâce que tous les autres en gardant la question toujours là devant nous, la plupart du temps juste avec ses yeux : "Ou es-tu?" Parfois en taquinant, parfois avec soucis, parfois à travers des larmes, son visage m'appelle toujours à répondre. Ça peut être déstabilisant quand quelqu'un prend plaisir en toi, silencieusement et avec persistance, dans l'intimité de ton propre foyer. Nos enfants, même s'ils sont ados, crois-le ou pas, nous observent pour voir si nous allons répondre l'un à l'autre entre parents, et pour voir si nous allons leur répondre. Ils "cherchent à être trouvés." "M'aimez-vous?" Maman et Papa. "Allez-vous maintenir la ligne directrice avec moi et ne pas me laisser trop m'égarer? Ils ne prononceront jamais ces paroles, mais c'est l'essence de ce qu'ils veulent savoir. Et dans nos communautés de foi, nous voyons-nous comme ceux qui porte honneur parce que notre époux est le Dieu Saint? C'est principalement ici que Dieu nous appelle et qu'il attend notre réponse. Ça peut être déconcertant quand l'Esprit Saint nous parle de la joie que Dieu prend en nous, de façon inattendue et sans l'avoir cherché, au milieu de son peuple. Rappelons-nous, la honte cherche à nous aliéner, à nous empêcher de répondre sans hésitation à l'appelle de Dieu. Mais la honte devrait nous rendre humble, pas nous humilié. Des gens humbles s'approchent. Des gens humiliés se cachent. Comme Mephiboceth, nous étions les ennemies du Roi, vivant dans le pays de *rien*, et maintenant nous mangeons à sa table comme ses fils et ses filles. Nous apercevons cette réalité quand nous participons à la cène dans nos églises. Comme le dit Ed Welch si clairement, *"La Sainte Cène c'est un temps quand nous reconnaissons que nous étions tous, un moment donné, en dehors. Maintenant, en Christ, nous avons été purifiés, vêtus, et aimés ... ce repas s'étire dans le passé pour apporter au moment présent le repas que Jésus a partagé avec ses disciples. En même temps, c'est un repas de communion céleste qui nous*

*apporte la gloire du futur banquet céleste. À ce repas-là, ... il n'y a pas de mésadaptés.*

Que nous puissions tous désirer ce jour quand il n'y aura plus aucune personne "mésadaptée". Que nous attendions ce jour quand nous ne luttons plus jamais à répondre à l'appel de Dieu et que sa voix sera clairement entendue. Alors nous expérimenterons la joie d'être une épouse glorieuse qui s'est "parée pour son époux" comme nous le dit Apocalypse 21.

*"Et j'entendis, venant du trône, une voix forte qui disait :  
Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il habitera avec eux, ils  
seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux" **Apo 21 :3***

Rappelons-nous de notre grande nuée de témoins—nos transmetteurs de la foi. Et rappelons-nous de Jésus, qui *"en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé la honte, et s'est assis à la droite du trône de Dieu."* (Hébreux 12 :2). Voici notre espérance, et notre Dieu qui nous appelle à se reposer dans cet espoir est fidèle.

Jusqu'à ce jour cherchons tous à répondre d'une seule voix—à la voix du Père, "Me voici! À ton service!".